

DVD



RED SONJA
DE M.J. BASSETT
METROPOLITAN

→ Certains se souviennent peut-être de Kalidor, qui voulait surfer sur le succès de Conan le Barbare. On

retrouve aujourd'hui l'héroïne Sonja la Rouge dans cette nouvelle version des tribulations fantasy inspirées par Robert E. Howard. Malgré d'évidents problèmes de production, on tient là un sympathique plaisir coupable, avec une épatante Matilda Lutz dans le rôle-titre.

B.L.



AUTOFICTION
DE PEDRO
ALMODÓVAR
PATHÉ

→ Lorsqu'on utilise le terme « autofiction », on songe spontanément à la littérature. Mais

le cinéaste espagnol

(auquel on doit la récente adaptation de *La Chambre d'à côté* de Sigrid Nunez) nous rappelle que le mot peut être appliqué à d'autres domaines – en premier lieu le septième art. Il en tire ici un malicieux jeu de miroirs sur les méandres de la création.

B.L.

LIVRE



ROBERT ALDRICH
PIERRE-JULIEN
MAREST
MAREST BIS

→ Il y a généralement une distance entre les cinéastes et ceux qui l'analysent.

Ce Robert Aldrich par Pierre-Julien Marest est tout le contraire : un investissement de toutes les pages, de formidables digressions personnelles, de l'humour, de la pertinence et un style souvent décapant. Résultat : une réussite. Il faut dire que le sujet est à hauteur : Aldrich, réalisateur des *Douze salopards*, d'*En quatrième vitesse* ou d'*Attaque*, est un hors-la-loi à Hollywood, un misanthrope généreux, un dynamiteur du classicisme qui méritait bien un tel hommage. Rien ne sert d'avoir vu les films d'Aldrich pour lire cet essai éruptif et urticant mais la chose est vite gagnée : il n'est qu'une seule envie, c'est de les (re)voir.

É.L.

Pleins feux sur Annie Ernaux

La Prix Nobel de littérature est mise à l'honneur sur grand écran avec *Écrire la vie*, un documentaire de Claire Simon, et l'adaptation de *Mémoire de fille* par Judith Godrèche.

Connue notamment pour ses documentaires, Claire Simon a choisi de poser sa caméra dans des salles de classe pour capter la réaction des lycéens face aux mots d'Annie Ernaux. Une idée simple, qui donne toute sa force à *Écrire la vie*. Au-delà de l'interprétation et des avis des jeunes sur *La Place* ou *L'Événement*, c'est le portrait d'une génération qui s'impose, avec ses valeurs, aspirations et paradoxes, sans pour autant tomber dans les généralités. Qui préfère s'attarder sur les visages, les mouvements, plutôt que sur le discours. Il s'agit aussi d'une réflexion sur le féminisme et d'un éloge de l'éducation, de la littérature, de la transmission (en salles).

Judith Godrèche, elle, fait le choix de la fiction en transposant le récit autobiographique *Mémoire*



de *filles* (photo), dans lequel Annie Ernaux racontait sa première expérience sexuelle, brutale, en 1958. Elle avait alors à peine 18 ans, et était monitrice dans une colonie de vacances. Un moment douloureux qui aura des conséquences sur tout le reste de sa vie. Si la violence des relations hommes-femmes et le conflit de classes sont au cœur du récit, cette adaptation a des airs d'autoportrait de la réalisatrice. Un sentiment d'autant plus saisissant qu'elle a confié le rôle principal à sa propre fille, Tess Barthélémy (très bien). Malgré quelques maladresses et longueurs, l'ensemble fait mouche (en salles le 30 septembre).

Baptiste Liger

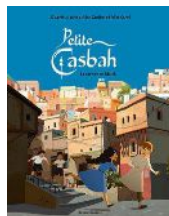
Suspense amoureux

Ce n'est pas faire injure aux comédiens de cette nouvelle adaptation de *Raison et sentiments* de Jane Austen que de dire qu'ils sont un peu moins connus qu'Emma Thompson, Hugh Grant ou Alan Rickman, héros de la version réalisée par Ang Lee en 1995. D'autant moins que la notoriété naissante de Daisy Edgar-Jones, Esmé Creed-Miles ou Herbert Nordrum apporte au film une certaine crédibilité. Exit les stars, bienvenue aux personnages d'Austen : les

sœurs Dashwood aux prises avec leurs sentiments dans une société empoisonnée par le poids des conventions. Georgia Oakley, la réalisatrice, livre un thriller amoureux tendu où le suspense équilibre la peinture acide de l'Angleterre du XIX^e siècle. Bien joué.

Éric Libiot

En salles



ET AUSSI

Petite Casbah, coécrit par Alice Zeniter, est la version cinéma d'une série télé toujours visible sur France.tv, l'histoire d'une bande de potes à Alger en 1955, alors que la guerre d'indépendance s'annonce. Ils sont quatre gamins, Khadidja, Lyes, Ahmed et Philippe, qui vont se transformer en enquêteurs.

Animation classique mais formidable scénario qui réussit à brasser la complexité du moment (14/10). Pas vu à temps mais on attend beaucoup de l'adaptation d'*Englouti* (Rivages), formidable roman sur un type avalé par un cachalot (14/10).

E.L.